



Une semaine pour
dépoussiérer nos images de Dieu

"QUE JE VOIE TON VISAGE"

CANTIQUE DES CANTIQUES, 2-14

DIEU IDÉE OU DIEU CRÉATEUR

Chères amies, chers amis,

Vous voici inscrit à la retraite « **Que je voie ton visage** ». Durant 7 jours, toute l'équipe de Prie en Chemin vous propose de partir à la découverte des images de Dieu qui nous habitent. Chaque jour, vous trouverez 4 supports à consulter au choix sur le [site https://retraites.prieenchemin.org/que-je-voie-ton-visage](https://retraites.prieenchemin.org/que-je-voie-ton-visage)

Pour cette première étape, nous vous proposons de revenir à la base, cette image de Dieu Créateur. En effet, **Dieu est avant tout un Dieu créateur**. C'est ainsi qu'il se fait connaître dans la Bible : à partir de rien il crée le monde, la vie, un peuple... Loin de se désintéresser de sa création, Dieu y veille, s'y engage résolument.

Mais face à cette révélation, une autre image s'est peu à peu imposée à nos esprits : celui d'un **Dieu Idée, chaînon manquant au milieu de cette grande horloge qu'est l'univers en expansion**, caricature du Dieu des philosophes du XVIII^e siècle et de la raison. En tout cas, un Dieu distant et sans relation véritable avec notre réalité. Peut-être est-ce le Dieu des agnostiques, ces personnes que nous croisons et qui disent « Un Dieu ? Pourquoi pas... mais je ne sais pas... Il y a quelque chose..., mais quoi ?... Je ne saurai dire. »

Alors aujourd'hui, prenons le temps de nous replonger dans la contemplation du Dieu créateur et cela grâce à 4 propositions au choix. Toutes les propositions sont indépendantes, vous pouvez choisir de vivre une ou plusieurs propositions selon ce qui vous interpelle le plus.

- **Méditer** avec le livre de la Sagesse et celles et ceux qui s'émerveillent de la création mais qui n'y découvrent pas le Créateur.
- **Contempler** la main de Dieu, une sculpture de Rodin
- **Méditer** un acte de récréation, la guérison d'un sourd bègue avec Jésus
- **Découvrir et écouter** un ciel vidé, ou une création déchainée, des espaces d'**inspirations musicales** avec Georges Brassens ou Jean-Philippe Rebel

En parallèle de cela...

Un mur spirituel

Ce lieu est modéré par l'équipe de Prie en Chemin. Nous vous conseillons d'y déposer un ou deux fruits de vos prières, des messages relativement **courts**, sans chercher à vouloir tout dire ou à rendre compte de tout. Partager, par exemple, une difficulté, une question ou faire part d'une lumière reçue pendant un temps de prière, évoquer tel événement de la journée qui a pris un relief tout particulier durant le temps de retraite...

Une hotline spirituelle

Si, à un moment ou à un autre de la retraite, vous avez une demande d'éclaircissement, ou désirez échanger des messages directement avec l'équipe de Prie en Chemin, il suffit de nous écrire à retraite@prieenchemin.org. Nous vous répondrons alors directement.

À tous une bonne entrée en retraite !
L'équipe Prie en Chemin.

MÉDITER : RECONNAÎTRE LE CRÉATEUR ?

LIVRE DE LA SAGESSE – 13, 1-7

En ce jour, je me présente devant toi Seigneur avec tout ce que je suis : mon histoire, mon corps, les pensées qui m'habitent. Tout cela vient de toi. Donne-moi de toujours savoir te reconnaître à l'œuvre dans le monde et dans ma vie.

Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit. Amen.

Je prends le temps d'écouter ou lire lentement et à voix haute ce passage pour mieux le goûter.

De nature, ils sont inconsistants, tous ces gens qui restent dans l'ignorance de Dieu :

à partir de ce qu'ils voient de bon, ils n'ont pas été capables de connaître Celui qui est ; en examinant ses œuvres, ils n'ont pas reconnu l'Artisan. Mais c'est le feu, le vent, la brise légère, la ronde des étoiles, la violence des flots, les luminaires du ciel gouvernant le cours du monde, qu'ils ont regardés comme des dieux.

S'ils les ont pris pour des dieux, sous le charme de leur beauté, ils doivent savoir combien le Maître de ces choses leur est supérieur, car l'Auteur même de la beauté est leur créateur. Et si c'est leur puissance et leur efficacité qui les ont frappés, ils doivent comprendre, à partir de ces choses, combien est plus puissant Celui qui les a faites.

Car à travers la grandeur et la beauté des créatures, on peut contempler, par analogie, leur Auteur.

Et pourtant, ces hommes ne méritent qu'un blâme léger ; car c'est peut-être en cherchant Dieu et voulant le trouver, qu'ils se sont égarés : plongés au milieu de ses œuvres, ils poursuivent leur recherche et se laissent prendre aux apparences : ce qui s'offre à leurs yeux est si beau !

Textes liturgiques © AELF, Paris

Pistes de méditations

1. Les incroyants sont celles et ceux qui n'ont pas reconnu l'Artisan derrière ce qu'il y a de bon, derrière les œuvres de la nature. Un instant, je me mets à leur place, je contemple les mers, les continents, la multitude des créatures, l'ingéniosité infinie de la création. Je m'émerveille et m'interroge : Se peut-il que cela soit le fruit du hasard ?
2. « À travers la grandeur et la beauté des créatures, on peut contempler, par analogie, leur Auteur. » J'imagine un arbre : je regarde la croissance depuis une simple graine, une pousse, un arbuste puis enfin un bel arbre qui étend ses branchages et porte du fruit. Il nous révèle l'humilité et la confiance, la force et la souplesse, l'importance du temps. Il nous dit quelque chose de Dieu. Je contemple cette lente croissance qui a choisi de faire alliance.

3. « Car c'est peut-être en cherchant Dieu et voulant le trouver, qu'ils se sont égarés. » C'est beau d'entendre cette phrase, car elle fait honneur au désir qui habite chaque être humain de chercher la source de la Vie. Un instant je porte dans la prière ces femmes, ces hommes qui au cœur de leur quotidien cherchent honnêtement à travers la beauté de la création, un chemin vers Dieu sans pour autant pouvoir le nommer pour le moment.

Invitation à une prière personnelle

À la fin de ce temps de prière, je me tourne vers Dieu. Je lui rends grâce pour la création, pour cette vie qui se déploie. Je m'adresse à lui pour voir de quelle manière je peux participer à mon tour à son œuvre de création, révéler à mes frères et sœurs les merveilles de Dieu pour nous.

Prière finale

Je peux terminer avec une prière de l'Église, comme un Notre Père.

Ne pas oublier d'écrire le fruit de ce temps sur un carnet ou un fichier.

CONTEMPLER UNE ŒUVRE D'ART : LA CRÉATION DE RODIN

PAR DOMINIQUE DE PIREY



Auguste Rodin, 1840-1917, *La main de Dieu ou la création*, 1902, musée Rodin, Paris

Description de l'œuvre

De l'Antiquité à la fin du 19^e siècle, les artistes représentèrent le corps humain dans son ensemble, ou bien des bustes. À compter des années 1880 Rodin s'adonne quant à lui à la représentation de mains seules, comme œuvre complète, auxquelles est donnée une expression incroyable.

Cette sculpture dénommée « La main de Dieu ou la création », montre une gigantesque main de près d'un mètre de haut, en train d'extraire de la matière de marbre brut, Adam et Eve encore enchevêtrés. La Main de Dieu créant les premiers êtres humains est aussi celle du sculpteur travaillant la matière pour en faire naître ses personnages. Michel-Ange disait de sa Pieta : « *J'ai vu un ange dans le marbre et j'ai seulement ciselé jusqu'à l'en libérer.* » Pour sa part Rodin, moins modeste, affirme que « *c'est l'artiste qui transforme la matière, modèle, donne force et vie aux figures* ». Rodin sentait un lien très fort entre la création de Dieu et celle de l'artiste, en ce que tous deux créaient des formes à partir de l'informe.

Rodin souligne le contraste entre les parties très polies et le marbre brut, la technique du « non finito ».

Ainsi est évoquée la divinité qui fait émerger l'humanité du néant, ou l'image symbolique de l'artiste qui invente le monde !

Dans la paume de la main, sont taillés Adam et Eve, deux corps lovés l'un contre l'autre. La main et les personnages paraissent tellement vivants, en contraste avec l'inertie de la pierre. Eve naît paisiblement à la vie, plongée dans une profonde rêverie, Adam dans un mouvement contourné vient se blottir contre la femme que Dieu a façonnée pour lui.

La main puissante de Dieu offre à ses créatures un bonheur infini, qui sera sans cesse renouvelé au-delà du soupçon et de la transgression de l'homme.

Méditation

- Je contemple cette main puissante, qui s'enfonce dans le magma pour façonner l'homme. « *Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire.* » Je choisis un événement de ma vie où j'ai pu dire « *Oui ! Dieu est grand* », où j'ai pu louer le Dieu trois fois saint, où j'ai pu faire un vrai acte de foi « *Mon Seigneur et mon Dieu* ».
- Dieu, c'est toi qui m'a créé, m'a façonné, a tout fait pour mon bonheur. Comment l'ai-je reconnu, à quelle occasion ? Peut-être ai-je le sentiment d'avoir rejeté ce don de Dieu ? Je prends un moment pour me blottir près de Dieu, lui dire toute ma confiance, le remercier pour sa création. Ai-je eu conscience que je pouvais être un artisan de sa création, un artisan de paix pour mes proches ? Je commémore un acte que j'ai posé en ce sens.
- Tout au long de ma vie, Dieu me recrée, me guérit de mes maladies, a prononcé sur moi cette simple parole « *effata* », qui change tout. Je relis un moment où Dieu m'a visité, a ouvert mes yeux, délié ma langue, m'a permis de témoigner de son amour.

MÉDITER : UNE VÉRITABLE RECRÉATION DE JÉSUS

MARC [7, 31-37]

Je me prépare à accueillir le Seigneur, au cœur de mon quotidien. Je respire lentement et je lui fais de la place en mon cœur. Que sa présence à mes côtés soit pour moi source de vie et comme une nouvelle création.

Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit. Amen.

Je prends le temps d'écouter ou lire lentement et à voix haute ce passage pour mieux le goûter.

Jésus quitta le territoire de Tyr ; passant par Sidon, il prit la direction de la mer de Galilée et alla en plein territoire de la Décapole. Des gens lui amènent un sourd qui avait aussi de la difficulté à parler et supplient Jésus de poser la main sur lui.

Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, avec sa salive, lui toucha la langue. Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : « Effata ! », c'est-à-dire : « Ouvre-toi ! » Ses oreilles s'ouvrirent ; sa langue se délia, et il parlait correctement.

Alors Jésus leur ordonna de n'en rien dire à personne ; mais plus il leur donnait cet ordre, plus ceux-ci le proclamaient. Extrêmement frappés, ils disaient : « Il a bien fait toutes choses : il fait entendre les sourds et parler les muets. »

Textes liturgiques © AELF, Paris

Pistes de méditations

1. Jésus est en territoire païen, dans les villes grecques du territoire de la Décapole. Je regarde tour à tour les protagonistes de la scène : un sourd bègue, des gens qui amènent cet homme et une foule. Je me glisse à mon tour dans la foule pour mieux observer les personnages. Comment Jésus est-il reconnu ?
2. En touchant les organes atteints, Jésus se conforme aux règles médicales de son époque. Mais il ajoute une attitude tournée vers le ciel, un soupir et une parole « Effata », ouvre-toi ! Je contemple la scène. Uni à son Père, Jésus semble achever la création, donnant à cet homme de pouvoir entendre et parler distinctement.
3. Comme après la pluie de printemps, la nature semble exploser de vie, nous assistons à une joie qui déborde, que rien, pas même les ordres donnés par Jésus, ne semblent pouvoir arrêter. Les témoins de la scène ne peuvent retenir leur émotion. Avec eux je redis en pensant à ma vie « Il a bien fait toutes choses : il fait entendre les sourds et parler les muets. »

Invitation à une prière personnelle

À la fin de ce temps de prière, je me tourne vers toi mon Dieu. À chaque instant tu ne cesses de me créer et me recréer par ton souffle de vie. Avec mes mots, je te remercie et vois comment participer à cet élan de vie, comment me faire celle ou celui qui confie son frère, sa sœur aux soins de ton Fils.

Prière finale

Je peux terminer avec une prière de l'Église, comme un Notre Père.

Ne pas oublier d'écrire le fruit de ce temps sur un carnet ou un fichier.

ÉCOUTER ET DÉCOUVRIR : UN DIEU SANS CRÉATEUR AVEC BRASSENS ET REBEL ?

Aujourd'hui, Grégoire vous propose deux musiques qui imaginent un monde sans Dieu créateur, ou bien où la transcendance aurait disparue. Laissons-nous étonner et pourquoi pas interroger sur ces approches.

Vous pouvez écouter les deux morceaux, puis écouter les sentiments, les réactions, les pensées qui vous habitent. En faire l'occasion d'une prière vers Dieu.

Tout d'abord plongeons dans le monde du XVIII^e siècle, la musique baroque de **Jean-Féry Rebel** (1666-1747). Il réalise en 1737 un ballet instrumental « Les Éléments, symphonie nouvelle. » particulièrement connu pour sa pièce introductive : « **Le Cahos** » ([Vidéo sur Youtube](#))

Le style est très novateur et nous semble même proche de la musique contemporaine :

« La basse exprime la Terre par des notes liées ensemble et qui se jouent par secousses ; les flûtes par des traits de chant qui montent et qui descendent imitent le cours et le murmure de l'Eau. L'Air est peint par des tenues suivies de cadences que forment les petites flûtes. Enfin les violons par des traits vifs et brillants représentent l'activité du feu. »

D'une certaine manière, c'est la première fois que la création est présentée sans la présence de Dieu.



Autre approche, plus proche de nous : **Georges Brassens** sort en 1964 une chanson qui rejoint bien le thème de cette semaine « **Le grand pan** ». Le texte est grinçant, caricatural, mais il dit me semble-t-il ce que ressentent aujourd'hui de nombreux contemporains. **Faire l'expérience triste d'un monde vidé de Dieu par la science.** Autrefois un bon repas, des amours ou des obsèques étaient autant de lieux de communion avec les dieux. Mais désormais tout semble dénué de transcendance.

Vous pouvez [écouter cette chanson sur Youtube](#).

Paroles : © Georges Brassens

Du temps que régnait le Grand Pan,
Les dieux protégeaient les ivrognes
Un tas de génies titubants
Au nez rouge, à la rouge trogne.
Dès qu'un homme vidait les cruchons,
Qu'un sac à vin faisait carousse
Ils venaient en bande à ses trouses
Compter les bouchons.
La plus humble piquette était alors bénie,

Distillée par Noé, Silène, et compagnie.
Le vin donnait un lustre au pire des minus,
Et le moindre pochard avait tout de Bacchus.

Mais se touchant le crâne, en criant " J'ai trouvé "
La bande au professeur Nimbus est arrivée
Qui s'est mise à frapper les cieux d'alignement,
Chasser les dieux du firmament.

Aujourd'hui çà et là, les gens boivent encore,

Et le feu du nectar fait toujours luire les trognes.
Mais les dieux ne répondent plus pour les ivrognes.
Bacchus est alcoolique, et le grand Pan est mort.

Quand deux imbéciles heureux
S'amusaient à des bagatelles,
Un tas de génies amoureux
Venaient leur tenir la chandelle.
Du fin fond des Champs Elysées
Dès qu'ils entendaient un " Je t'aime ",
Ils accouraient à l'instant même
Compter les baisers.
La plus humble amourette
Était alors bénie
Sacrée par Aphrodite, Eros, et compagnie.
L'amour donnait un lustre au pire des minus,
Et la moindre amoureuse avait tout de Vénus.

*Mais se touchant le crâne, en criant " J'ai trouvé "
La bande au professeur Nimbus est arrivée
Qui s'est mise à frapper les cieux d'alignement,
Chasser les dieux du firmament*

Aujourd'hui çà et là, les cœurs battent encore,
Et la règle du jeu de l'amour est la même.
Mais les dieux ne répondent plus de ceux qui s'aiment.
Vénus est faite femme, et le grand Pan est mort.
Et quand fatale sonnait l'heure

De prendre un linceul pour costume
Un tas de génies l'œil en pleurs
Vous offraient les honneurs posthumes.
Pour aller au céleste empire,
Dans leur barque ils venaient vous prendre.
C'était presque un plaisir de rendre
Le dernier soupir.
La plus humble dépouille était alors bénie,
Embarquée par Charon, Pluton et compagnie.
Au pire des minus, l'âme était accordée,
Et le moindre mortel avait l'éternité.

*Mais se touchant le crâne, en criant " J'ai trouvé "
La bande au professeur Nimbus est arrivée
Qui s'est mise à frapper les cieux d'alignement,
Chasser les dieux du firmament*

Aujourd'hui çà et là, les gens passent encore,
Mais la tombe est hélas la dernière demeure
Les dieux ne répondent plus de ceux qui meurent.
La mort est naturelle, et le grand Pan est mort.

Et l'un des derniers dieux, l'un des derniers suprêmes,
Ne doit plus se sentir tellement bien lui-même
Un beau jour on va voir le Christ
Descendre du calvaire en disant dans sa lippe
" Merde je ne joue plus pour tous ces pauvres types."
J'ai bien peur que la fin du monde soit bien triste.

Pour aller plus loin

- Qu'est-ce que je ressens à la fin de cette écoute ou de cette lecture ? Quels sentiments ? Est-ce que cela me fait revenir en mémoire un moment de ma vie ?
- **La musique profane de Jean-Féry Rebel** parle de la nature, et donc pour nous de l'œuvre de Dieu dans le monde, son action créatrice. On y entend un monde qui s'unifie, qui s'ajuste peu à peu, sortant lentement des chaos de l'engendrement. Ces douleurs se poursuivent aujourd'hui : tremblements de terre, inondations, incendies... Un instant je confie ces situations et drames où le monde et la création ne semblent pas encore achevés.
- **Georges Brassens parle des dieux** qui protégeaient, se réjouissaient avec l'humanité, ou honoraient et accompagnaient dans les grands moments de la vie. Comme croyant, nous savons que Dieu ne se détourne pas de nous, qu'il n'abandonnera jamais son poste dans nos lieux de combats ou de souffrance. Avec mes mots, je le redis au Seigneur.